

A ma Famille dont l'amour inconditionnel a été mon ancre tout au long de cette écriture.

A Elimane Malick Sarr, ton souvenir illumine chaque page de ce livre. Repose en paix cher frère.

A mes amis, les compagnons de chaque étape de ce voyage.

A Seckou Oumar Ndoye dont le soutien indéfectible a été une lumière dans les moments les plus sombres de la création.

A tous les cœurs brisés, ce livre est dédié à vous, à vos peines et vos tourments.

A ceux qui ont connu les nuits sans étoiles, les jours sans couleurs, je souhaite que ces pages soient une lueur d'espoir.

La douleur peut sembler insurmontable, mais chaque page de cette histoire est tissée avec la résilience et la promesse d'un lendemain meilleur. Puissent ces mots apaiser vos peines et rappeler que la guérison, bien que lente, est possible.

Avec compassion,

Fatou Seye Sarr

Préface

Le cœur raisonne plus fort que les pleurs.
C'est mon être qui est blessé.
Le mal est fait,
Le mal, c'est ce pour quoi nous nous sommes unis.

La colère noie mes émotions,
Les souvenirs ne sont plus,
Nuages épars comme dans le ciel
Il n'avait d'harmonie dans notre création
L'anarchie ...

Je refuse de voir la réalité en face.
Ce que nous avons construit
Écroulé en quelques secondes.
Je ne peux pas croire que nous ayons vu la fin de ce
que nous venions de débiter

J'ai demandé à ma raison de me consoler.
Elle même n'a pas su trouver.
Elle m'a convaincu d'accepter la douleur,
Accepter ce pour quoi j'étais à la fois coupable et
victime ;
Un amour ...

J'ai du demandé à ma raison, elle t'a pardonné.

Mon cœur lui,
Il ne t'a pas oublié.
Il garde jalousement une pensée de te faire vivre une
peine,
Une souffrance, fruit d'une vengeance passionnée.

Chapitre 1

Point de vu externe.

Cet amour, il le ressentait au plus profond de son être. Il le faisait vibrer, le faisait rêver. Elle représentait le centre de son monde. C'était la seule œuvre d'art exposée dans son musée, la seule photographie accrochée sur son mur. Elle était le centre de son monde, lui permettait de vivre, mais en même temps, lui coupait le souffle au point de le faire suffoquer. Malheureusement, elle ne le saura jamais car il l'avait laissée filer.

Lundi 27 janvier 2014,

Dakar, Sénégal.

Ibrahima André Diack.

L'horloge accrochée au mur de la salle de séjour affichait 3h 45mn et pourtant je ne pouvais me résoudre à dormir. Même en ayant essayé de me changer les idées, Morphée refusait de m'ouvrir ses bras. Tourmenté était un mot bien faible pour décrire ce que je ressens en ce moment. En réalité, ce qui se passait dans mon cœur et mon esprit était tellement puissant qu'aucun mot existant dans le dictionnaire ne pourrait le qualifier.

ELLE est partie !

Pas parce qu'elle ne m'aimait pas, mais parce qu'elle m'aimait trop. Salimata m'a quitté car je la faisais souffrir. Elle m'a quitté car elle n'arrivait plus à supporter mes excès. Elle m'a quitté car cet amour la détruisait, nous déchirait.

Un mois sans elle. Un mois entier.

Pour être honnête, je la prenais beaucoup trop pour acquise, et cela m'a porté préjudice. Mes nombreux écarts ne l'ont pas fait fuir. Au contraire, elle est

toujours restée près de moi, trouvant mille et une excuses à mon penchant pour l'infidélité. Mais la dernière était de trop, j'ai été beaucoup trop loin.

Point de vue externe.

Pris d'un élan de rage enrobé d'une couche de désespoir, Ibrahima André Diack, trente cinq ans, s'affaira à retourner son appartement grand standing sens dessus dessous, sans même se soucier du vacarme insoutenable qu'il provoquait. Honnêtement, il n'en avait cure. Tout ce qu'il voulait était d'extérioriser cette haine qu'il éprouvait, celle dont il était le seul et unique responsable, ce feu ardent qui brûlait au plus profond de son être et le consumait un peu plus chaque jour.

Combien de temps passa-t-il à détruire tout ce qui se trouvait sur son passage ? Cinq minutes ? Vingt ? Trente ? Il n'en savait rien ; cela n'avait pas d'importance.

Il avança, d'un pas nonchalant, en direction de la chambre d'ami et s'affala lourdement sur le lit, se forçant ainsi à dormir un peu.

A peine une heure trente après, il s'obligea à s'extirper de ce dernier pour se préparer à faire face à une nouvelle journée de travail.

André était l'exemple même de l'homme accompli. Beau, à la tête de l'un des plus grands cabinets d'avocats de la ville et riche comme Crésus, ce jeune homme disposait de tout le confort nécessaire pour mener un train de vie aisé.

Malgré tout, ce n'était pas le cas, ce n'était plus le cas.

Il évolua dans cette routine encore une bonne semaine avant que l'impensable ne lui tombe dessus...